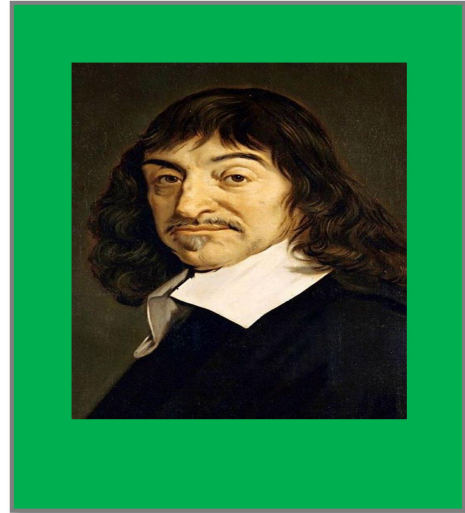


La démarche cartésienne : libérer les esprits et la science de la tutelle de l'Église et se donner pour objectif la recherche de la seule vérité

René Descartes est un philosophe, mathématicien et physicien français du XVII^{ème} siècle. Dans le *Discours de la méthode* (1637), il fait son autobiographie intellectuelle. Le point de départ de sa démarche est la prise de conscience de l'insuffisance des sciences de son époque. Dominées par la théologie, elles ne sont pas libres de chercher la vérité, mais cherchent simplement à se mettre en accord avec les dogmes de l'Église, très puissante sur le plan intellectuel et politique.

Comme tous ses illustres prédécesseurs, Descartes reconduit le geste inaugural de la philosophie : libérer l'esprit de toute autorité pour l'inviter à rechercher la vérité par soi-même et à l'aide de la seule raison.



La méthode cartésienne : le doute

Dans les *Méditations Métaphysiques* (1641), Descartes commence par remarquer que toutes les connaissances de son époque sont fausses ou douteuses, car elles manquent de fondement. Il fait donc le projet de partir à la recherche d'un fondement dont son esprit ne pourra jamais douter, un fondement indubitable (du latin *dubitare* : douter). Ce fondement permettra ensuite d'asseoir solidement tout l'édifice ultérieur du savoir.

Mais, au préalable, il faut commencer par « purger » son esprit de toutes les idées fausses ou douteuses qui l'habitent. Pour ce faire, il n'y a pas d'autre moyen que de révoquer en doute toutes ses anciennes opinions, en montrant la faiblesse de leurs fondements.

- 1) Mise en doute de la certitude sensible par l'argument du rêve: nous croyons spontanément que le monde physique existe en dehors de nous parce que nos cinq sens nous l'assurent. Pourtant, lorsque nous rêvons, nous sentons des choses exactement comme si elles étaient réelles, alors qu'elles ne sont le fruit que de notre imagination. *Qui sait alors si nous ne rêvons pas toujours et si ce, que nous appelons la réalité, n'est pas le fruit de notre imagination ?*
- 2) Mise en doute des vérités mathématiques par l'hypothèse du Malin Génie : lorsque nous rêvons, il est toujours vrai qu'un triangle est une figure à trois angles et que $2+2$ font 4. Mais *qui sait s'il n'y a pas un Malin Génie qui s'évertue à nous tromper chaque fois que nous pensons vrais ces énoncés mathématiques ?*

Le doute cartésien : méthodique, radical et hyperbolique

1. Méthodique, il s'agit d'un doute volontaire, et non d'une simple méfiance. Descartes se donne des raisons de douter, alors même que ces raisons semblent manquer au premier abord. Il s'agit par là de mettre à l'épreuve nos certitudes les plus ancrées, de débusquer les certitudes apparentes.
2. Radical, le doute attaque nos certitudes à leur racine. Il ne s'agit pas d'examiner une à une toutes nos opinions, ni de se lancer dans un débat d'opinions pour déterminer quelles sont les opinions les plus vraisemblables. Il s'agit de renoncer à la pensée d'opinion, c'est-à-dire à notre manière habituelle de penser. C'est pourquoi Descartes s'attaque d'abord à la certitude sensible, la plus ancrée de nos certitudes.
3. Hyperbolique, c'est-à-dire excessif, exagéré. Puisque le doute est un moyen pour traquer les apparences, on peut aller jusqu'à douter à l'outrance, en forgeant par exemple l'hypothèse du Malin Génie.

3) La découverte du cogito, première certitude indubitable : une fois la réalité sensible et les vérités mathématiques écartées, n'y a-t-il rien sur quoi nous appuyer pour asseoir une quelconque certitude ? Allons-nous sombrer dans le scepticisme ? Non, dit Descartes, car se tromper, c'est penser faux, mais c'est toujours penser. **Ainsi, même si je pense toujours faux, il est indubitable que je pense.** Dès lors, se dégage une première certitude : je suis, j'existe pour autant que je pense. Que suis-je ? Peut-être simplement une chose qui pense, qui cesse d'exister quand elle cesse de penser, mais qui est certaine d'exister le temps qu'elle pense.

Intérêt et fécondité de la découverte cartésienne du cogito

1) Le cogito est un modèle de vérité : Descartes n'est pas un sceptique, même si sa recherche comporte un moment sceptique : celui de la mise en doute de toutes ses opinions. Le cogito représente la première certitude indubitable, qui va fournir le modèle de toutes les vérités ultérieures. Pour être considérées comme vraies, toutes les affirmations qui seront pensées et énoncées par la suite devront, dit Descartes, présenter le même degré de certitude que cette certitude première. C'est-à-dire qu'elles devront être aussi indubitables qu'elles.

2) Le cogito fait du sujet pensant le fondement de la science moderne : désormais, ce n'est plus Dieu, mais la raison humaine, avec ses exigences propres (cohérence, objectivité, universalité) qui constitue la démarche scientifique. Avec Descartes s'opère donc une véritable révolution intellectuelle : la raison humaine conquiert son autonomie par rapport à l'autorité religieuse. La science, et bientôt la politique et la morale, s'affranchissent de la référence à Dieu, prédominante au Moyen-Âge. On appelle **Modernité** ce moment de l'histoire de la pensée, inauguré à la Renaissance avec l'humanisme. Descartes en est sans doute l'un des plus éminents représentants.